

100. LE PETIT POUCKET.

Raconté par Mme J.-B. Lambert.

C'était un homme et une femme. Ils n'avaient qu'un petit garçon, mais il était si petit, si petit, pas plus gros que le pouce, qu'ils le nommèrent le Petit-Poucet. Un jour que le père de Petit-Poucet était allé travailler dans un endroit assez éloigné, la mère dit à son petit garçon: "Tu vas aller porter le dîner de ton père là-bas, à l'autre bout de la terre; mais prends bien garde de passer par l'enclos du gros bœuf roux, car il est si méchant qu'il pourrait bien courir après toi."

Petit-Poucet partit donc avec le dîner de son père. En s'en allant, il fit comme beaucoup d'autres enfants désobéissants; il lui prit fantaisie de passer par l'enclos pour voir si le gros bœuf courrait après lui, comme sa mère le lui avait assuré. C'est bien ce qui arriva. Poucet n'avait pas plus tôt sauté par-dessus la clôture que le gros bœuf roux s'en vint à sa rencontre, en beuglant et mugissant avec des cris épouvantables. Petit Poucet, pris de peur, se réfugia sous une feuille de chou, pensant être bien à l'abri, et, tremblant, il attendit. Le gros bœuf arriva où était disparu Petit-Poucet et se mit à beugler de plus belle: "Bou-ou-ou! où est Petit-Poucet, que je le mange? Bou-ou-ou! où est Petit-Poucet, que je le mange?"

Petit-Poucet n'était pas gros sous sa feuille de chou. Le gros bœuf, enragé, se mit à manger les feuilles de chou et avala Petit-Poucet. Petit-Poucet était bien en peine et découragé dans la panse du gros bœuf roux. Comment faire? Il se souvint que sa mère, le matin, en partant avait attaché son gilet avec une épingle. Prenant vite cette épingle, il se mit à piquer la panse du gros bœuf. Le gros bœuf, se sentant piquer, se mit à courir en sautant, lançant des mugissements terribles. Le père de Petit-Poucet, ne recevant pas son dîner tel qu'il avait été convenu, le matin avant son départ, s'en revint de bonne heure dans l'après-midi.

En arrivant à la maison, il s'informa à sa femme pourquoi elle ne lui avait pas envoyé porter son dîner. Elle lui répondit qu'elle l'avait fait porter par Petit-Poucet, et fut fort étonnée et inquiète de voir son mari revenir seul. Ils partirent donc à sa recherche, et s'en revinrent le soir, sans avoir pu rien découvrir. En passant devant l'enclos, ils aperçurent le gros bœuf roux qui, se sentant toujours piqué, quoique resté de fatigue, se démenait encore comme un forcené.

"Qu'a donc le gros bœuf roux? dit la femme à son mari. Regarde comme il se démène." - "J'ai remarqué la même chose, en revenant cet après-midi, répondit le mari. Il y a certainement quelque chose que je ne comprends pas. Je vais le tuer tout de suite, car il ne peut pas vivre à se démener longtemps ainsi."

Le père s'en fut donc à la maison quérir une hache et son couteau à boucherie, et revint tuer le gros bœuf. Il le sépara en deux parties, il en chargea une partie sur ses épaules et sa femme prit l'autre. Les voilà partis dans la direction de la rivière voisine pour laver la viande avant de la saler.

Petit-Poucet avait assisté au débitage du gros bœuf sans rien dire.

Quand il put ouvrir les yeux, il s'aperçut que c'était sa mère qui portait le quartier de bœuf dans lequel il se trouvait enseveli. Fier de se voir sur le point d'être retrouvé par ses parents, il se mit à chanter à mi-haut:

"Porte, porte, vieille bougresse! Tu sais pas c'que tu portes là."

En entendant chanter, sa mère se retourna à-demi et, inquiète, elle dit! "Qu'est-ce que c'est ça? Qu'est ce que c'est ça?" N'entendant plus rien, elle se remit à marcher; mais la voix se fit entendre de nouveau:

" Porte, porte, vieille bougresse! Tu sais pas c'que tu portes là."

La mère s'arrêta de nouveau et dit: "Qu'est-ce que c'est ça, qu'est-ce que c'est ça?" Mais Petit-Poucet se taisant, elle n'entendit plus rien, crut s'être trompée et continua sa marche. Mais de nouveau la voix se fit entendre:

"Porte, porte, vieille bougresse! Tu sais pas c'que tu portes là."

"Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire?" se dit la mère. Comme la rivière était là, tout près, elle s'empressa de rejoindre son mari, qui y était déjà rendu. En arrivant à la rivière, toute haletante, elle se retourna et laissa glisser son quartier de bœuf à l'eau, et, se retournant vivement, elle s'empressa de le retenir, afin que sa précieuse provision ne pût trop s'éloigner du bord.

Quelle ne fut pas sa surprise, en se penchant, d'apercevoir quelque chose qui se débattait dans l'eau. C'était son cher Petit-Poucet qui, s'était échappé du quartier de bœuf et prenait un bain forcé. La mère poussa des cris de joie et appela son mari, qui ne pouvait revenir de sa surprise. Petit-Poucet n'était pas propre à voir. Sa mère le déshabilla, le lava bien net et l'emmena à la maison pour le changer

d'habits. Il promit de ne plus désobéir à ses bons parents, et son père et sa mère aimèrent leur Petit-Poucet plus que jamais, car ils l'avaient cru perdu pour toujours.